

Marc 15.21-41 Le message le plus important

Qu'est-ce qui est la chose la plus importante dans votre vie ? Qu'est-ce qui compte le plus ? Qu'est-ce qui vous passionne ? Qu'est-ce qui occupe le plus vos pensées ?

On a tous certaines choses qui prennent beaucoup d'importance dans nos vies, des choses auxquelles on s'attache, après lesquelles on court. Des choses qui finissent par nous définir, nous caractériser. Un bon boulot, des biens matériels, une bonne situation financière, une bonne morale, une discipline dans notre vie d'Eglise, des enfants bien élevés...

Nous avons parlé de nous. Mais qu'est-ce qui est le plus important, *selon Dieu* ? Quelle est la chose que l'on retrouve tout au long de la Bible, et qui a des conséquences éternelles et extraordinaires ?

Paul répond à cette question en disant : « Je vous ai transmis, comme un enseignement *de première importance*, ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés » 1 Cor 15.3

« Comme un enseignement de première importance ». Parmi toutes nos nombreuses activités et nos trains de vie trépidants et surbookés, une chose devrait être le centre de toute notre vie : « Christ est mort pour nos péchés ».

On ne devrait pas laisser cette vérité à la 2, 3 ou 15^e place, elle devrait être la vérité qui est à la tête de tout ce que nous vivons. Elle est LE message que nous devrions méditer, comprendre, transmettre, celui qui nous émerveille et occupe nos pensées.

Dieu a envoyé son Fils à la croix pour prendre sur lui la colère de Dieu.

C'est LE message le plus important de toute l'histoire de l'humanité. C'est LE seul message qui transforme complètement des vies. C'est l'unique bonne nouvelle qui bouleverse toute une vie.

Est-ce que ce message est la chose la plus importante à nos yeux ? Au milieu de toutes nos activités, est-ce que la mort de Jésus à la croix est ce qui nous passionne et qui nous captive le plus ?

On peut avoir une vie complètement ratée, être le pire des êtres humains, avoir totalement bousillé son existence, mais si on croit que Jésus est mort à la croix pour prendre sur lui la colère de Dieu et nous accorder un vrai pardon, alors c'est tout ce qui compte !

« Je vous ai transmis, comme un enseignement *de première importance*, ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés »

C'est pour cela qu'il y a 20 siècles, un homme du nom de Marc a pris soin de nous rapporter avec la plus grande attention et le plus de soin possible la vie de Jésus. Il n'était pas le seul, et d'autres ont aussi entrepris la biographie du plus grand homme que notre monde ait jamais connu : Jésus-Christ.

Lisons le texte comme si nous le lisions la première fois. Essayons de nous imaginer la scène, comme si nous la vivions...

Marc 15.21-41 :

« Ils obligèrent un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, à porter la croix de Jésus.

Et ils amenèrent Jésus au lieu appelé Golgotha (ce qui signifie « lieu du Crâne»). Ils lui donnèrent du vin additionné de myrrhe, mais il n'en prit pas. Ils le clouèrent sur la croix. Puis ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort ce qui reviendrait à chacun. Il était environ neuf heures du matin quand ils le crucifièrent.

L'écriteau sur lequel était inscrit le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec Jésus, ils crucifièrent deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Ceux qui passaient par là lui lançaient des insultes en secouant la tête, et criaient :

- Hé ! toi qui démolis le Temple et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même : descends de la croix ! De même aussi les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les spécialistes de la Loi ; ils se disaient entre eux : - Dire qu'il a sauvé les autres et qu'il est incapable de se sauver lui-même ! Lui ! Le Messie ! Le roi d'Israël ! Qu'il descende donc de la croix : alors nous verrons, et nous croirons ! Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi.

A midi, le pays tout entier fut plongé dans l'obscurité, et cela dura jusqu'à trois heures de l'après-midi. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : - Eli, Eli, lama sabachthani ? ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? En entendant ces paroles, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : - Voilà qu'il appelle Elie. Un homme courut imbiber une éponge de vinaigre, la piqua au bout d'un roseau et la présenta à Jésus pour qu'il boive, en disant : - Laissez-moi faire ! On va bien voir si Elie vient le tirer de là. Mais Jésus poussa un grand cri et expira.

Alors, le rideau du Temple se déchira en deux, de haut en bas.

Voyant de quelle manière il était mort, l'officier romain, qui se tenait en face de Jésus, dit : - Cet homme était vraiment Fils de Dieu ! Il y avait aussi là quelques femmes qui regardaient de loin. Parmi elles, Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques le Jeune et de Joses, ainsi que Salomé. Quand il était en Galilée, c'étaient elles qui l'avaient suivi en étant à son service. Il y avait aussi beaucoup d'autres femmes qui étaient montées avec lui à Jérusalem. »

Ces événements sont partagés en 3 moments forts :

- De 8h30 à midi.
 - De midi à 15h
 - et après 15h.
-
- Vers 8h30, il y a tout d'abord Simon de Cyrène :

Celui-ci rentrait des champs. On ne sait pas s'il était agriculteur, ou s'il glanait pour pouvoir manger, ou s'il était simplement un pèlerin venu pour Pâque. Étonnamment, on connaît le nom de ses enfants, Alexandre et Rufus.

Il y a de très fortes chances que Marc ait écrit son évangile depuis Rome. Marc est celui qui a accompagné Paul et Pierre dans leurs voyages. Au contact de Pierre, il aurait rédigé soigneusement la vie de Jésus.

Pourquoi cette précision ? On retrouve à la fin de l'épître aux romains un certain Rufus, en Romains 16.13 : « Saluez Rufus, celui qui a été choisi dans le Seigneur et sa mère ». Si ce Rufus était un illustre inconnu, rapporter son nom ici dans l'évangile n'aurait pas servi à grand-chose. Mais on pourrait comprendre que ce Rufus était connu des premiers lecteurs, un membre de l'Eglise de Rome, d'où Marc a très certainement écrit. « Ah, c'est le père de Rufus qui a porté la croix de Jésus ! »

C'est une petite précision, mais qui pour moi montre encore la véracité et l'exactitude des récits de la vie de Jésus. Et peut-être qu'après avoir assisté à la crucifixion, Simon de Cyrène a compris et a cru... et ses enfants en ont ensuite bénéficié.

- Ensuite, Jésus est emmené à Golgotha, lieu d'exécution. Là, un soldat lui donne à boire un mélange de vin mêlé de myrrhe

La myrrhe avait un effet anesthésiant, et aidait le supplicié à se calmer pendant la torture.

Mais Jésus refuse de boire le mélange, il veut rester totalement maître de lui-même, jusqu'à sa mort. C'est lui, de sa propre volonté, qui remettra son esprit entre les mains de son Père. Il est venu pour donner volontairement sa vie.

- Puis il y a les soldats qui se partagent ses vêtements :

Ces soldats sont, sans le savoir, en train de réaliser une des prophéties du Psaume 22.19 : « ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort mon habit ».

Jésus a été totalement dépouillé de ses vêtements, il est mort nu.

Jean 19.23 nous dit qu'il s'agissait d'une tunique sans couture, donc d'un bel habit pour l'époque. On comprend d'autant plus l'intérêt des soldats de l'acquérir gratuitement. Jésus s'est dépouillé pour nous. Il a quitté son ciel de gloire, a vécu simplement. Il s'est retrouvé dépouillé de tout à la croix, de sa vie autant que de ses vêtements...

- Les passants se moquent de Jésus :

« Hé, descends de ta croix, toi qui détruis le temple et le reconstruit en 3 jours ! » Les chefs des prêtres sont bien évidemment aussi là pour lui dire : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! » C'est intéressant, non ? Ils reconnaissent qu'il a sauvé beaucoup de personnes, mais que lui-même ne se sauve pas.

C'est là le cœur de l'Évangile ! Il a payé pour beaucoup, il a pris la colère de Dieu sur

lui.

Ce ne sont pas les clous qui l'ont forcé à rester sur la croix. Ce n'est pas non plus la cruauté des hommes qui l'a forcé à rester sur le bois. Ce qui l'a forcé à rester sur la croix est sa passion de faire la volonté de son Père et de manifester un amour parfait pour des pécheurs comme nous.

Soudain, à midi, en plein milieu de la journée, quand l'éclat du soleil est d'habitude le plus brulant, les ténèbres plongent tout le pays dans l'obscurité.

Le cosmos lui-même est bouleversé. Celui qui tient toutes choses dans sa main, le Créateur du ciel et de la terre, de l'univers incroyablement vaste et du microcosme tellement précis, vit un moment crucial qui a des conséquences sur l'univers tout entier. Quel moment intense ! Le cosmos est ébranlé, l'obscurité alourdit l'atmosphère. Le Juste, le Pur est fait péché, toute la colère de Dieu retombe sur lui.

Je cite Joshua Harris :

« Du ciel le Père s'agite comme un lion en colère, il secoue sa crinière et rugit contre les restes desséchés d'un homme suspendu à une croix. Jamais encore le Fils n'a vu le Père le regarder de cette façon, jamais il n'a senti même une once de sa colère. Mais le rugissement ébranle le monde invisible et obscurcit le ciel. Le Fils ne reconnaît pas ce regard.

« Fils de l'homme ! Pourquoi t'es-tu ainsi comporté ? Tu as triché, convoité, volé, calomnié, tué, envié, haï, menti. Tu as maudit, pillé, tu t'es endetté, tu as fait des orgies, tu as forniqué, désobéi, tu t'es comporté en escroc, tu as blasphémé. Oh ! Les responsabilités que tu as esquivées, les enfants que tu as abandonnés ! Qui a jamais ignoré les pauvres de telle manière ? Qui s'est jamais montré si lâche, qui a jamais tant dénigré mon nom ? As-tu déjà tenu ta langue de vipère ? Quel propre juste ! Quel misérable ivrogne ! Tu as agressé de jeunes garçons, fait le trafic de drogues mortelles, fait des tournées en bandes, tu t'es moqué de tes parents. Qui t'a donné l'audace de truquer des élections, de fomenter des séditions, de torturer les animaux, de rendre un culte aux démons ? Et la liste n'est pas terminée : familles déchirées, viols, actes présumptueux, corruption de politiciens, harcèlement, pornographie, pots-de-vin. Tu as incendié des bâtiments, élaboré des tactiques terroristes, fondé de fausses religions, fait le commerce d'esclaves, savouré chacun de ces instants, et tu t'en es vanté ! Je déteste, je hais tout cela en toi. Le dégoût que j'éprouve face à tout ce que je vois en toi me consume. »

Bien sûr, le Fils est innocent. Il est la pureté même. Le Père le sait. Mais la paire divine a conclu un accord, et l'impensable doit maintenant se produire. Jésus va être traité comme s'il était personnellement responsable de tous les péchés commis au fil de l'histoire. Le Père regarde son plus grand trésor, son propre reflet, et il le noie dans la crudité du péché. La colère que l'Éternel tenait en réserve contre toutes les générations de l'humanité a explosé dans une seule direction.

« Père ! Père ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Mais le ciel refuse d'entendre. Les Fils lève les yeux vers celui qui ne peut pas, qui ne veut pas, descendre vers lui ou répondre.

La Trinité avait planifié tout cela. Le Fils l'a enduré. L'Esprit l'en a rendu capable. Le Père a rejeté le Fils qu'il aimait. Jésus, l'homme-Dieu de Nazareth, est mort. Le Père a accepté son sacrifice pour le péché, et il en a été satisfait. Le salut a été accompli. » Le salut accompli a été pour nous.

A la croix, l'effroyable totalité du péché est retombée sur Jésus.

Face à cette terrible réalité :

- Il y a cet officier romain qui comprend.

Après avoir entendu Jésus pousser son dernier cri et dire « Je remets mon esprit entre tes mains », l'officier comprend. Il a vu les ténèbres, il a vu le comportement parfait de Jésus, même dans les souffrances atroces, il a entendu ses paroles, il a compris. Et il le confesse même tout haut : « Cet homme était **vraiment** le Fils de Dieu ».

Matthieu rapporte que, non seulement l'officier romain a cru, mais aussi d'autres qui étaient avec lui : « La terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et les corps de plusieurs saints qui étaient morts ressuscitèrent. Etant sortis des tombes, ils entrèrent dans la ville sainte après la résurrection de Jésus et apparurent à un grand nombre de personnes. A la vue du tremblement de terre et de ce qui venait d'arriver, l'officier romain et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus furent saisis d'une grande frayeur et dirent : « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. » Mat 27.51-54

Quelques heures avant, Pierre qui avait passé 3 ans avec Jésus l'avait renié. Ici, des soldats non juifs qui ont vu Jésus agoniser quelques heures et le reconnaissent publiquement comme le Fils de Dieu.

- Et puis les femmes qui accompagnaient Jésus sont là, mais de loin.

De loin parce qu'elles ne pouvaient pas toucher un homme couvert de sang sans se rendre impures, comme tous les juifs. On voit souvent dans les films et sur les peintures de la crucifixion de Jésus, les femmes qui sont toutes proches de Jésus et qui pleurent en touchant ses pieds. Ces images sont loin de la réalité. Elles sont restées au loin, en contemplant. Elles sont à la fois craintives face à ce bouleversement cosmique, aux souffrances de Jésus, aux morts qui ressuscitent, à la terre qui tremble, aux rochers qui se fendent, et à la fois remplies d'étonnement et de confusion. Elles accompagnent leur Maître jusqu'au bout, contrairement aux disciples.

C'est d'ailleurs à elles que les anges vont d'abord annoncer la nouvelle de la résurrection de Jésus.

Alors, c'est bien beau. Mais tout cela s'est passé il y a plus de 20 siècles en arrière... Qu'est-ce que ça change pour nous aujourd'hui ?

1. La croix nous libère de l'esclavage de la performance.

Comment plaire à Dieu ? Comment être accepté par Lui qui est saint ? Obéir à la loi, respecter ses commandements, faire le bien. « Ne pas faire telles choses, mais s'efforcer de... »

Le légalisme, c'est chercher à être pardonné et accepté par Dieu en lui obéissant. En d'autres mots, nous sommes légalistes quand nous cherchons à obtenir l'approbation et le pardon du Seigneur par nos performances personnelles.

Cela devient vite une course à la performance : je ne prie pas assez, je ne témoigne pas assez, je ne m'implique pas assez dans l'Eglise, je n'éduque pas assez bien mes enfants, je m'aime pas assez mon conjoint, je ne lis pas assez la Bible, je ne suis pas assez parfait, je n'aime pas assez Dieu, je ne vois pas assez mes frères et soeurs... et la liste est longue !

A tel point que cela peut devenir un esclavage. Nous devenons esclaves de nos performances. Nous sommes plus préoccupés par nous que par Dieu, cela fait de nous des idolâtres, nous adorons la créature au lieu du Créateur.

La libération que nous donne la croix de Christ est qu'il ne nous accepte pas selon nos actes, mais selon Son acte à la croix.

Nous pouvons nous approcher avec confiance du trône de la grâce, non parce que nous avons accompli parfaitement tous nos devoirs spirituels, mais parce que nous sommes revêtus de la justice de Jésus-Christ.

Quand nous retombons dans ce piège de la performance, arrêtons-nous quelques instants et contemplons la croix. Il a tout accompli parfaitement pour nous délivrer du piège de la performance. Rien de ce que nous faisons ne nous donnera davantage l'approbation du Père.

Libérés de l'esclavage de la performance !

2. La croix nous libère de toute condamnation.

Le sentiment de culpabilité, vous connaissez ? Il y a des périodes où je me sens coupable. Coupable de n'être pas assez spirituel, coupable de ne pas être assez bon, coupable de baisser les bras trop vite... Cette culpabilité devient un fardeau pesant, qui enlève ma joie de servir Dieu. Je ne suis pas à la hauteur des attentes d'un Dieu saint et parfait.

Mais ce n'est pas en cultivant une certaine condamnation que nous deviendrons plus saints.

1 Tim 1.15-16 : « Cette parole est certaine et digne d'être acceptée sans réserve : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver des pécheurs. Je suis moi-même le premier d'entre eux. Mais il m'a été fait grâce afin que Jésus-Christ montre en moi le premier toute sa patience et que je serve d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle. »

Voyons-nous une seule trace de condamnation chez l'apôtre Paul ? Se lamente-t-il de

n'être pas assez saint ? Pleure-t-il sur sa déchéance ? Au contraire, il crie de joie parce que l'oeuvre de Christ fait de lui un saint. Plus aucune condamnation ne repose sur lui, Jésus les a toutes prises sur la croix.

Alors, quand nous sommes envahis par ce sentiment de culpabilité, quand nous croyons (faussement) que Dieu nous condamne parce que nous ne sommes pas à la hauteur, regardons à la croix.

Libérés de toute condamnation !

3. La croix nous assure de Sa grâce et de Son amour, et de la joie qui en découle.

Nous ne sommes pas aimés en fonction de nos performances. Nous sommes totalement dégagés de toute condamnation. La mort de Jésus à la croix nous permet de ne plus vivre sous la condamnation ni sous la loi.

Tout chrétien a le privilège de dire : « Le Fils de Dieu m'a tellement aimé qu'il s'est donné lui-même pour moi. » Il n'y a pas de vérité plus grande, plus merveilleuse et plus essentielle que celle-là.

Il y a tellement de distractions dans notre monde, que nous perdons très souvent de vue cette réalité. Ne plus nous focaliser sur cette vérité a de sérieuses conséquences : nous perdons la joie et l'assurance de l'amour de Dieu.

La semaine passée, l'Évangile était-il notre première préoccupation ? Sera-t-il notre principale préoccupation cette semaine ? Est-ce que nous nous focaliserons sur cette vérité avant toutes autres choses ?

Pour nous aider à nous nourrir de cette vérité, je vous invite dans votre lecture de la Bible à la lire avec la perspective de la croix. Tout l'AT préparait la venue de Jésus et sa mort à la croix. Tout le NT parle de sa mort à la croix et des conséquences.

Nous pouvons aussi prendre le temps de lire d'excellents livres sur la croix, qui nous stimulent, nous encouragent, et nous aident à comprendre davantage la grandeur de l'amour de Dieu et la surabondance de sa grâce. Nous nous focalisons alors plus sur ce que Jésus a fait que sur nos propres performances.

Redisons-nous chaque jour : « Dieu a envoyé son Fils à la croix pour prendre sur lui la colère de Dieu que je méritais. Son amour est tellement grand qu'il m'a donné Sa vie. »

La joie la plus grande que nous pouvons connaître dans ce monde est celle que nous donne l'Évangile. Plus de condamnation, plus de course à la performance. Seulement l'assurance d'une grâce et d'un amour parfaits.

Alors cultivons cette joie, en méditant régulièrement l'Évangile. Laissons ce message de la croix être notre trésor le plus précieux et notre première préoccupation. Et cette joie profonde se verra.

Mettons ce message extraordinaire de l'Évangile à la première place !